

OLIPHANT : La Chine et le Japon, missions du comte d'Elgin, racontées par M. Lawrence Oliphant, traduction nouvelle avec une préface, par M. Guizot, 2 vols. in-8o. Michel Lévy, 12 fr.

REVUE NATIONALE ET ÉTRANGÈRE publiée par Charpentier in-8o; 168 p., paraît le 10 et le 25 de chaque mois. Première livraison 10 novembre, abonnement à l'étranger, 30 fr. le port en sus.

JANIN : Les Œuvres d'Horace, traduction nouvelle, par Jules Janin, in-12o; 380 p. Hachette, 3 fr. 50 c.

DESROBES-VALMORE : Poésies, nouvelle édition in-18o; 324 p. Charpentier.

DESROBES-VALMORE : Poésies posthumes un volume in-8o.

Liège, janvier 1861.

LE ROY : L'Ami des enfants ou livre de lecture spécialement destiné aux écoles primaires supérieures, aux écoles moyennes et aux classes professionnelles des Athénées et des collèges, par Alphonse Le Roy, professeur à l'Université et à l'école normale de Liège, édition nouvelle, soigneusement revue, corrigée et augmentée d'un nouveau chapitre sur les droits et les devoirs du citoyen belge; 461 p. in-12o. Dessain.

M. Le Roy est un infatigable travailleur, et cet ouvrage parmi tant d'autres lui assure des titres solides à la reconnaissance de ses concitoyens. Peu de livres de lecture contiennent autant de choses utiles dans un aussi petit espace; et l'ordre des matières si variées dont se compose ce nouvel *Ami des Enfants*, est aussi ingénieusement trouvé que logiquement appliqué.

Montréal, janvier 1861.

EMARD : Tablettes historiques, seconde édition, in-12o. Cérut et Bourguignon.

NECROLOGIE des Religieuses Hospitalières de St. Joseph, 12 p. in-8o. Pinguet et Cie.

Nous devons relever, dans cette notice, une erreur typographique importante, qui nous est signalée par un ami bien versé dans l'histoire du pays. Au No. 31, au lieu de Sr. Marie Marie, lisez Sœur Marie Morin. "C'est, dit M. P. L...", (dans une note qui nous arrive trop tard pour la publier en entier.) l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Montréal, de même que l'Hôtel Dieu de Québec et les Ursulines devraient avoir ses historiens, dans les célèbres Mères Juchereau et de l'Incarnation. Dès l'âge de onze ans, Marie Morin, née à Québec, ayant entendu dire qu'il allait s'établir, à Montréal, une communauté chargée spécialement du soin des pauvres malades, se présenta à Mgr. de Laral, qui, voyant sa résolution inébranlable, l'en voya lui-même, à ses frais, aux hospitalières de cette ville. Cette vocation devait alors paraître d'autant plus surprenante qu'il existait déjà depuis plusieurs années, à Québec, des communautés religieuses.

La Sœur Marie Morin prononça ses vœux à l'âge de 13 ans, et mourut le 8 avril 1730. Elle passa dans l'Hôtel-Dieu 72 années de sa vie, notant et écrivant, jour par jour, tout ce qui arrivait d'intéressant, non seulement pour sa communauté et pour la ville, mais aussi pour tout le pays. Ces annales n'ont jamais été publiées en entier; mais dans la vie de Mlle. Manse, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, M. Faillon a pris soin de nous les faire connaître par les nombreux extraits dont il a enrichi son ouvrage. Elles se recommandent par la juste appréciation des événements, l'à-propos de ses remarques, une simplicité de style et une naïveté d'expression charmantes.

On trouve une autre sœur du même nom au No. 57. Celle-là ne passa que cinq ans dans la communauté."

Ogleburgh, janvier et février 1861.

L'UNION: Il y a longtemps que nous aurions dû saluer l'apparition de cette nouvelle feuille, mais nous ne regrettons point le retard que nous avons mis à nous acquitter de ce devoir, car il nous permet de signaler ses progrès rapides au point de vue littéraire. Consacrer chez les populations canadiennes des États-Unis le culte de la patrie, perpétuer sur la terre étrangère la belle langue de nos ancêtres, relever chez ceux qui pourraient l'avoir laissé fléchir, le sentiment de la dignité nationale, telle est la noble tâche que les rédacteurs de cette feuille se sont imposée et dont ils s'acquittent avec courage et avec talent.

Tout en cherchant à lier ensemble les diverses populations franco-canadiennes éparées sur le sol de la grande république, l'Union montre le patriotisme et le désintéressement de ses propriétaires en décourageant par tous les moyens possibles l'émigration, qui depuis plusieurs années nous a fait tant de mal. Nous extrayons le passage suivant d'une correspondance datée de Détroit et publiée dans le dernier numéro de cette feuille et nous la livrons aux méditations de nos lecteurs.

"En conclusion, M. l'éditeur, permettez que je vous témoigne ma reconnaissance pour l'intérêt que vous prenez en faveur de cette classe de jeunes Canadiens qui ont contracté cette fièvre d'émigration, et qui du moment qu'ils laissent le clocher de leur église pour venir sous le drapeau étoilé, s'imaginent y trouver sans peine et sans travail le bien-être et la fortune. Oh! combien de fois pendant mon séjour de vingt-deux ans dans les États-Unis, n'ai-je point été témoin de leur infortune et de leur misère! combien de fois ne les ai-je point vu verser

des larmes amères sur la patrie absente et regretter avec amertume et une douleur profonde le foyer paternel. Combien de fois n'ai-je point vu la main de l'aumône ou de la libéralité de leurs compatriotes venir à leur secours pour leur prouver les moyens de retourner au sein de leurs familles. Persuadez-les, Monsieur, de toute la force de votre habileté et de votre éloquence reconnue de rester au milieu de leurs compatriotes. Le Canada ne peut se passer d'eux, il a besoin de leur énergie, de leurs talents et de leurs bras."

Petite Revue Mensuelle.

De mémoire d'homme le Canada n'a jamais éprouvé un hiver plus rigoureux. Froid, neige et tempête s'accablent et se succèdent avec une effrayante persévérance. A plusieurs reprises les chemins de fer ont été bloqués, les malles retenues pendant plusieurs jours; et le télégraphe électrique est devenu le seul mode de communication. Heureuse invention qui donne à la pensée un chemin dans les régions aériennes, alors que toutes les autres voies sont impossibles!

Les États-Unis et le Haut-Canada n'ont pas été mieux traités; l'on est et le sud ont eu leur bonne part de frimas et de rafales. New-York qui d'habitude, n'a l'hiver qu'en miniature, a pu jouir tout à l'aise d'une température canadienne. La même chose a eu lieu par toute l'Europe. A Paris on a eu des traîneaux pendant plusieurs jours, on a glissé et patiné et l'empereur lui-même a pris part à ce divertissement tout de luxe pour les parisiens.

Voici du reste comment un jeune français, M. Sempé, qui se trouve en Canada, décrit le véritable hiver dans une épître publiée dans l'Ordre.

— Là-bas, lorsqu'à côté d'une belle amazone,
Pour qui de madrigaux ton cœur se met en frais,
Sous le pavillon d'or du beau ciel béarnais,
Tu longes au galop la route de Bayonne,
Ici, les éléments sur moi criant haro
Pour me martyriser paraissent tous s'entendre;
L'autre jour, en tremblant, je me suis vu descendre
De trente-cinq degrés au dessous de zéro
Je suis sans hyperbole en pleine Sibérie.
La neige qu'en gros tas chacun voit s'élever,
Depuis que dans nos murs, pour la faire enlever,
(Toujours, ça va sans dire, aux frais de la patrie),
Le Conseil entretient des magistrats *ad hoc*.
La neige à mon portail s'agglomère en montagne
Où brillent le torrent, la cascade et le roc;
Il n'y manquerait plus que l'ours et sa compagne
Pour en faire en tout point un vrai petit *Mont-Blanc*.
Si je veux du grand air affronter la froidure,
Dans un linceul glacé donné par la nature
Je risque chaque fois d'être enterré vivant;
Ce serait, j'en conviens, tragique et pittoresque,
Mais mieux vaut dans son lit expirer en bourgeois
Si contre le fleau n'interviennent les lois,
Moi, mon œil verra sous peu le moment romanesque,
Où dans tout ce chaos, de mon ancien logis
Ne trouvant plus la porte, il me faudra peut-être
Chez moi comme un voleur rentrer par la fenêtre.

Le même journal contenait aussi dernièrement une vigoureuse boutade adressée à Garibaldi dans laquelle parmi des vers un peu risqués on en trouve comme ceux-ci:

Cependant, mon Joseph, ton œuvre est incomplète,
Avant de l'en aller que n'as-tu pris Gaète?
Victor l'en aurait gré: ce héros d'aujourd'hui
Accepte sans façon tout ce qu'on prend pour lui;
Ce n'est pas trop malin; mais si le galant homme,
Prend Vénise tout seul j'irai le dire à Rome!

On avait assuré que le héros avait laissé Caprera; les uns le disaient passé en Dalmatie, les autres en Hongrie; mais il n'en est rien. L'Europe pourra respirer jusqu'au printemps.

Le roi de Naples se défend avec un héroïsme et une persévérance que le départ de la flotte française n'a aucunement abattus. Les vaisseaux Napolitains qui ont commencé le bombardement par mer ont même été forcés de suspendre leurs opérations pour réparer les graves avaries que leur avaient faites les batteries de la ville. La Reine parcourt elle-même fréquemment les remparts, se mêle aux travaux des assiégés et a su créer dans la garnison un véritable enthousiasme. Les sympathies des princesses des diverses cours de l'Europe lui ont été acquises par son héroïsme et il a été question parait-il de lui en offrir un témoignage collectif.

Le discours de la Reine d'Angleterre à l'ouverture du parlement et celui de l'Empereur à l'ouverture des chambres françaises, prononcés presque simultanément ont laissé l'Europe un peu moins rassurée qu'elle ne l'était sur les dangers qui la menacent. L'empereur a gardé sur les relations extérieures de la France un silence très significatif. Les protestations officielles qui ont été faites dans un autre sens par les ministres en Angleterre, sont de leur côté accompagnées de réticences et de phrases conditionnelles, qui font voir que l'entente cordiale n'est pas pour